

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.

LE GRAND TONIC RENFORCISANT
QUININE
 ET
LE GRAND TONIC RENFORCISANT

FEUILLETON de CANARD
LES CRIMES
 DE
POLICHINELLE.

(Suite.)

—Va, mon garçon. Retourne en paix chez toi. J'ai mon plan ! j'ai mon plan !! Je te dis que j'ai mon plan !!! Il est vrai qu'il n'est pas déposé chez le notaire ni enregistré au Parlement, mais il n'en vaut pas moins pour cela. Tu t'en apercevras, Macabre ! Au revoir, Macabre ! Joli nom pour être pendu, mon petit Macabre !

—Diable ! pensa le ministre en descendant l'escalier, Sa Majesté a des plaisanteries lugubres. Très farceur, ce bon roi, très farceur, mais il aime trop à parler de la hache, du pal et de la potence.

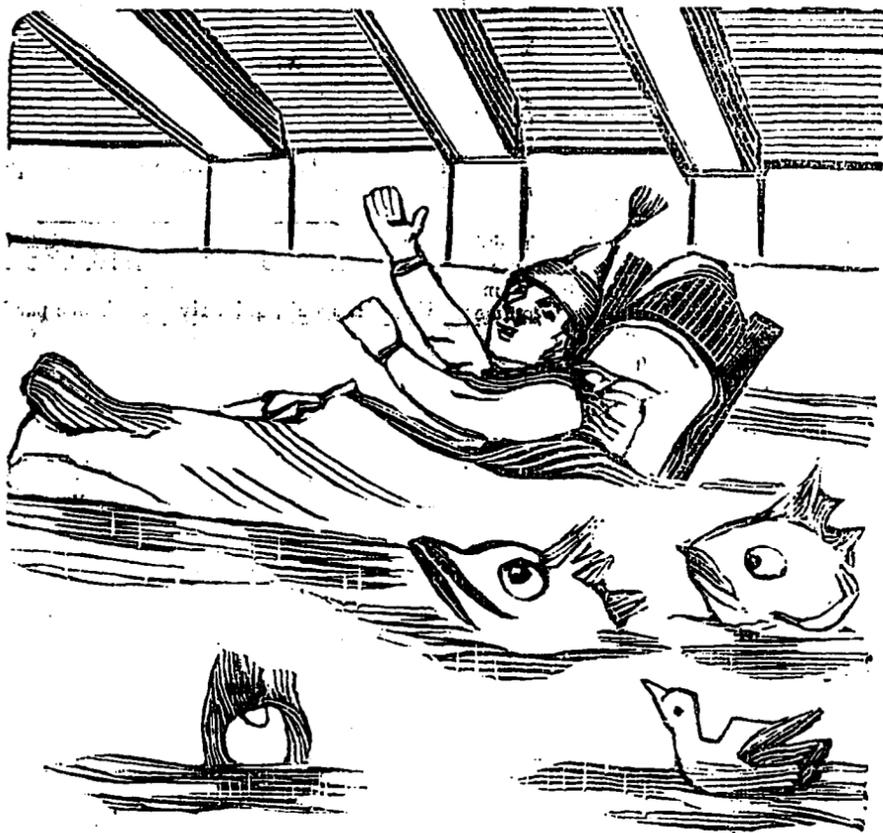
Comme il arrivait sur la place, Polichinelle qui le guettait du haut de son balcon, le rappela et lui dit :

—A propos, dans le décret d'aujourd'hui, j'ai oublié quelque chose. Cours vite à l'imprimerie et ajoute-le de ta main.

—Quoi donc, sire ?
 —L'article quatrième qui sera ainsi conçu :

“ Avant considéré et considérant les profits énormes, usuraires, illégitimes et vexatoires que les propriétaires des maisons de ma capitale retirent de leurs loyers, je décide qu'ila paieront à mon trésor royal une somme équivalente aux loyers des cinq dernières années. La dite somme sera partagée par moitié entre les locataires et le Trésor royal.”

Tu ajouteras au bas de la formule “ Moi, le roi”, puis ma signature, à moi, et “ pour légalisation de la signature royale, Macabre, ministre des finances.”



UNE SCENE DE L'INONDATION.

Ahurissement d'un citoyen de la rue Wellington à son réveil.

—Mais, sire, si Votre Majesté voulait signer elle-même, le décret aurait un peu plus de... serait un peu plus...

Il s'arrêta, effrayé de ce qu'il allait dire.

—Aurait... quoi ? serait... quoi ? animal ! s'écria Polichinelle en colère. Est-ce que tu te défies de moi, par hasard ?

—Non, sire.

—Quand je te dis que je veux que tu signes à ma place et en mon nom, n'est-ce pas comme si j'avais signé moi-même ? N'est-ce pas la plus grande marque de confiance que je puisse se donner ?

—Assurément, mais...

—Va donc, je suis pressé.

Et comme le ministre, hésitant encore, Polichinelle, pour hâter son départ, cria par le moyen du téléphone à son capitaine des gardes :

—Dressez-moi un pal au milieu de la place, et asseyez dessus un monsieur trop scrupuleux que je vais vous désigner.

A ces mots, le capitaine des gardes accourut avec ses hommes, apportant un pal de soixante pieds de haut, pointu par le haut comme une aiguille. Le ministre s'enfuit à l'imprimerie royale, signa, fit imprimer et afficher les deux décrets, rentra dans sa maison en tremblant, mit sa tête dans ses mains et attendit les événements.

Pauvre, pauvre Macabre ! il n'avait pas tort de trembler, comme on verra tout à l'heure.

XXVI

Or, le lendemain matin, Mlle Fanfreluche, modiste jeune, fraîche et jolie que tous les officiers de la garde venaient contempler chaque jour derrière sa vitrine, ouvrit sa boutique vers sept heures et fut fort étonnée de voir un rassemblement devant la maison en face.

Comme cette maison n'était remarquable en rien, si ce n'est qu'elle n'avait pas d'ouverture sur la rue,

pas même une simple lucarne, étant destinée au service de la gendarmerie et toutes les fenêtres s'ouvrant sur une grande cour intérieure où manœuvraient les gendarmes, le public lui tournait ordinairement le dos et regardait avec attention Fanfreluche qui, de son côté, baissait les yeux en coussant d'un air très actif et les relevait de temps en temps, laissant voir ainsi, mais par mégarde, qu'ils étaient noirs et vifs, doux et perçants, et qu'enfin (j'ai regret de le dire) il n'y en avait pas beaucoup d'aussi beaux dans la nature.

Ce jour-là, pourtant, ce n'est pas Mlle Fanfreluche qu'on regardait. Loïn de là, sans la mépriser, ou lui tournait le dos pour lire avec plus de facilité une belle affiche blanche barbouillée de gros caractères d'imprimerie. En deux mots, c'était le décret du roi Polichinelle dont on a vu déjà le texte.

Parmi toutes les qualités précieuses qui signalent son sexe aimable à l'admiration des hommes, Fanfrelu-

che en avait deux principales : elle aimait à savoir ce qui se passait et ensuite elle aimait à le raconter. Ne dites pas qu'elle était curieuse et bavarde. Non, non ; elle aimait seulement à s'instruire et ensuite à instruire les autres. De plus, elle avait l'esprit philosophique, c'est à dire qu'elle recherchait volontiers les effets et les causes, et qu'après avoir trouvé les uns et les autres, elle était heureuse d'en faire part au public.

C'était r... d'ailleurs de beaucoup d'esprit, un peu maligne peut-être, mais qui avait le nez et bien fait, la bouche si jolie et une tournure si charmante que tous les hommes la regardaient avec plaisir et beaucoup de femmes avec envie.

Ainsi faite d'esprit et de corps, bien peignée dès le matin et agréable à voir en tout temps et à toute heure, elle crut pouvoir, sans inconvénient, se hasarder dans la rue et lire l'affiche que vous savez. Mais à peine eut-elle vu les premiers mots qu'elle ne voulut pas garder son plaisir pour elle seule, et sur-le-champ appela ses ouvrières, qu'on désignait dans la ville sous le nom de “ ses demoiselles d'honneur.” Méritaient-elles ou non ce nom glorieux ? Les mémoires authentiques d'où cette histoire est tirée ne le disent pas. Pour moi, je crois qu'elles le méritaient, car j'aime à croire le bien.

—Lysa ! cria Fanfreluche.

—Voilà ! madame, voilà ! répliqua d'une voix sifflée la première demoiselle d'honneur (ou de magasin.)

Elle se précipita au dehors, espérant qu'un grave accident serait arrivé, qu'une vieille femme aurait été écrasée sous les roues d'une charrette, qu'un vieux monsieur serait tombé raide mort d'apoplexie sur le trottoir, qu'un petit garçon de deux ou trois ans, se penchant par la fenêtre, aurait dégringolé du quatrième étage dans la rue, qu'une petite fille, en voulant goûter les confitures dans l'armoire, aurait été surprise par sa maman et favorisée de cinq ou six claques sur le derrière. Enfin, elle comptait sur quelque chose d'intéressant.

Mais à son tour elle fut bien surprise en voyant les premiers mots du décret de Polichinelle, et, comme si elle avait été dans le danger le plus pressant du monde, elle appela au secours ses compagnes.

—Lysa ! Thyra ! venez vite, venez vite, il y a du nouveau !

Ah ! certes, elles se hâtèrent, ces charmantes demoiselles, et jetèrent au hasard dans tous les coins leurs ciseaux, leurs aiguilles, leur fil, la soie et le velours qu'elles coupaient, découpaient, cousaient, décousaient et recousaient.

En même temps, les passants s'a-

semblaient et commençaient à donner leur avis sur le décret.

Un ouvrier commença et dit : — Polichinelle a raison. Tous ces gens-là, c'est des gueux ! Tenez, j'avais un héritage de six cents francs de mon pauvre défunt père ; que le bon Dieu ait son âme ! Eh bien ! mon frère m'a fait une petite chicane de rien du tout. Il voulait garder une paire de chenevis dont j'avais envie ; il s'est entêté, moi aussi. Les huissiers s'y sont mis, et les avoués, et les juges, et les avocats, et tout le tremblement ; c'est comme les vers dans le fromage. On a plaidé, puis appelé, puis cassé le jugement, puis recommencé à plaider, puis rappelé, puis recassé ; enfin, tout ce qu'il y a de plus fameux en papier timbré. Nous avons eu neuf mille francs de frais à partager par moitié entre mon frère et moi. C'était tout l'héritage.

Nous avions chacun une maison et un jardin. Même, mon frère avait un petit pré de la dot de sa femme. Eh bien ! tout a été vendu, les deux maisons, les deux jardins, le petit pré, et nous avons été ruinés. Ma femme, mes enfants et moi, nous couchons maintenant sur la paille, nous avons fait une cabane en plein champ, il y pleut de tous les côtés... Et voilà ! et c'est les huissiers et les avoués qui se sont engraisés, et c'est nous qui avons maigri et qui avons des rhumatismes et qui mangeons du pain sec (mais non à notre suffisance) ; c'est nous qui avons les coudes percés et les genoux aussi, et qui ne boirions pas tous les jours si l'eau était aussi rare que le pain ! C'est nous, oui, c'est nous !... Et c'est de pareils gueux que Polichinelle met à l'amende ! Eh bien ! il a raison, ce grand roi ! Vive Polichinelle !

Presque tout le monde cria : Vive Polichinelle ! mais avec une telle fureur ou, si vous voulez, un tel enthousiasme que Mlle Fanfreluche effrayée entra tout à coup dans sa maison en disant : — Mesdemoiselles, venez vite ! On va faire une révolution. Ça sera drôle comme tout. Rentrons. Nous allons fermer la porte et les contrevents du magasin. Nous monterons au premier étage, et là nous serons aux premières loges pour voir la bataille, puisque nous sommes au coin de la grande place et que nous voyons d'ici l'entrée du palais du roi.

— Mais, demanda Lysa qui avait beaucoup d'appétit, il faudrait d'abord faire des provisions, car enfin l'on ne sait pas combien de temps ça peut durer.

— Si c'est une émeute, répliqua Mlle Fanfreluche, qui était une femme politique, ça durera deux heures et ça finira par un coup de mitraille. Si c'est une révolution ça durera trois jours.

— Pourquoi trois jours ? demanda la jolie petite Frysa. C'est bien long.

— Comprends donc, répliqua Mlle Fanfreluche, qu'il faut toujours beaucoup de temps pour faire un bon ouvrage. Par exemple, une robe : on la coupe le lundi, on la coud le mardi, on l'essaye et on la corrige le mercredi ; ou encore, comme chante mon cousin l'officier :

Mardi, mercredi, jeudi
Sont trois jours de la semaine.
Tu l'assemblas le mardi,
Mercredi tu fus en plaine
Tu fus battu le jeudi.

Comprends-tu, maintenant, petite sottise ?

— Oui, mademoiselle, je comprends.

— Eh bien, va chercher douze livres de pain chez le boulanger, douze livres de jambon chez le charcutier (tu feras mettre les trichines à part sur une assiette), quarante bouteilles de vin et douze litres de café noir. Avec ça, cinquante huit livres de chocolat de Bayonne et l'eau de la fontaine qui est dans la cour, nous pourrons soutenir un siège de trois jours et trois nuits... Et si nous sommes priés d'assaut ou par famine, malgré toutes ces précautions, eh bien, que voulez-vous ? Alors comme alors !...

Ainsi parla cette jeune dame, qui pour la beauté ne le cédait qu'à Vénus, pour la grâce à la reine Cléopâtre, pour la vertu à Jeanne d'Arc, et qui, pour l'éloquence aurait rendu des points à trente mille avocats.

(A continuer)



Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 1er Mai 1886

APRES L'INONDATION!

Comme il fallait s'y attendre, un tas de projets tombent dru comme des mûches à patates, sur les meilleurs moyens à prendre pour prévenir l'inondation. Chacun dit son mot, chacun exprime son opinion, et naturellement ce sont ceux qui n'y connaissent rien qui crient le plus fort.

Comme la question intéresse au plus haut point le public, le CANARD a été interviewer bon nombre de citoyens respectables et compétents et voici les opinions qu'il a recueillies.

Opinion de M. Corbeil.

M. Corbeil qui a été le principal agent contre la candidature de M. Beaugrand à la mairie, ne voit dans l'inondation qu'un signe de la colère céleste. Il dit qu'aucun travail hydraulique n'empêchera l'eau de monter, tant que la ville de Montréal ne choisira pas le maire de ses rêves.

Opinion du Colonel Labranche.

Comme guerrier, nous a dit le Colonel, j'aurais été absolument d'avis de briser la glace à coups de boulets de canon. Cela aurait exorcisé nos artilleurs qui n'ont pas souvent l'occasion d'être à pareille fête. Mais comme citoyen pacifique et étant donné que nous ne sommes pas en état de guerre, j'aurais craint que la voix du canon n'eût réveillé dans nos populations des sentiments dangereux !

Opinion de Madame Duperrouzel.

L'eau n'ayant pas monté dans ses caves, madame Duperrouzel n'a pas étudié la question d'une façon assez satisfaisante pour émettre un plan utile.

Opinion de l'abbé Chabert.

L'abbé Chabert pense que l'on devrait bâtir le long du fleuve auprès du pont Victoria un immense Institut des beaux-arts qui servirait en même temps de digue à la fureur des flots.

Le Général Booth à Montréal

Beaucoup de personnes ignorent que Montréal a l'honneur de posséder dans ses murs le fils de la fameuse marchande Booth, l'inventeur de cette fumisterie barbare qu'on appelle l'armée du salut.

Il paraît que les salutistes de Montréal ne font pas assez de potin dans les rues ; leur foi paraissait se ralentir, les demoiselles ne tapaient plus sur les tambours qu'avec mollesse, la grosse caisse ne marchait plus avec assez d'entrain ce qui empêchait les écus d'entrer dans l'autre grosse caisse.

Pour mettre fin à ce fâcheux état de choses, le général est arrivé avec un assortiment varié d'instruments bruyants, tels que, tambours de basques, cornes marines, vieux fonds de chaudron, trompettes, boîtes en fer-blanc remplies de haricots secs, etc., etc. le tout avec la manière de s'en servir.

Le général se propose de faire un charivari dans les rues à rendre sourd toute une partie de la population. Nous serons probablement tous toqués, mais ne nous en plaignons pas puisque nous serons sauvés !

PENSEES PHILOSOPHIQUES

POÉSIE

L'amour est un petit chien,
Qui fait plus de mal que de bien !

(Un rédacteur du "Monde.")

La vie est un chemin de fer, les années on sont les stations ; la mort, la gare d'arrivée ; et les médecins... les chauffeurs.

Ce sont les hommes mous qui se plaignent des temps durs.

L'Affaire St. Vincent de Paul

Depuis la terrible affaire du pénitencier de St. Vincent de Paul, un bon nombre de gardiens et d'employés qui commencent à trouver qu'il pourrait leur en cuire de rester plus longtemps dans un endroit aussi malsain, parlent de résigner.

L'administration va avoir beaucoup de mal à leur trouver des remplaçants, car tous ceux qui tiennent un peu à leur peau ne se soucient guère d'aller garder les terribles pensionnaires de St. Vincent de Paul.

Le CANARD va donner un bon conseil à l'administration : il y a pas mal de députés pendards qui sont restés sur le carreau aux dernières élections. Au lieu de leur donner des places qui coûtent cher au public, pour quoi ne les utiliserait-on pas en leur offrant des places de gardiens à St. Vincent de Paul.

De cette façon ils pourraient pour une fois se rendre utiles à leur pays.

Mais il y a tout lieu de craindre qu'ils n'accepteront pas !

ANNONCES DU "CANARD"

M. SHARPLEY a l'honneur d'annoncer au public qu'à l'avenir ses statues seront habillées avec de l'étoffe importée par un échevin de la cité.

ON DEMANDE une jeune personne bien maigre et présentant tous les signes d'abrutissement nécessaire pour jouer du tambour dans l'armée du salut.

SOUVENIRS DE L'INONDATION

A vendre comme curiosité une morue salée pêchée pendant l'inondation dans une cuisine de la rue Ste. Elisabeth. Egalement, des sardines à l'huile pêchées dans l'harmonium de l'Eglise méthodiste du pasteur Beaudry.

AVIS TRÈS IMPORTANT

Ayant appris que la plupart de ses lecteurs emploient son journal à un usage que la pudeur nous défend de nommer, M. Vanasse indigné fera fourrer désormais du poil à gratter dans la pâte du papier sur lequel s'imprime le Monde.

CES BONS YANKEES !

Un de nos amis, qui arrive de France par la voie des Etats-Unis, nous raconte le fait suivant qui donnera une idée des lois absurdes qui régissent certains Etats de la grande République :

"Le service des wagons-restaurants est très bien compris et l'on peut manger confortablement à des prix relativement modérés.

En partant de Saint Louis, Missouri, j'avais donc fait un excellent déjeuner arrosé d'une bouteille de Saint-Julien qui n'était pas piqué des coléoptères.

Le soir, au dîner, je dis au garçon de m'apporter du même vin que celui du matin.

— Impossible, monsieur !

— Comment ! impossible, il n'y en a plus ?

— Oh ! si, nous en avons plusieurs caisses, mais en ce moment, nous traversons le Kansas, et les lois de l'Etat prohibent le débit des vins et liqueurs.

— Comment ! même en chemin de fer ?

— Oui, monsieur ; dans quelques heures nous entrerons dans le Colorado, et alors monsieur pourra se faire servir tout ce qu'il désirera.

J'eus beau prier, supplier ; impossible de rien obtenir, et je dus me contenter de vouer à l'exécration générale des voyageurs passés, présents et futurs, les stupides sociétés de Tempérance dont je voudrais voir tous les adeptes dans vingt cinq mille pieds de moutarde !"

LA BONNE MÉNAGÈRE.

FABLE

A son époux souffrant d'un coryza, Madame Mettait de la chandelle au nez. Il fut guéri.

Moralité.

Il faut que la femme
Suive son mari.

LE CHÊNE ET LE ROSEAU

FABLE DÉRANGÉE

Le Roseau qui était un petit vieux quinteux, absolument bon à rien et au fond très vaniteux dans sa petite modestie offensée, fut enchanté quand il vit le Chêne craquer sous l'impétuosité de la tempête.

Mais où son contentement cessa, ce fut lorsque le Chêne, déraciné, lui tomba sur le dos et l'écrabouilla complètement.

THÉÂTRE ROYAL

La fameuse Compagnie Raftz-Santley attire cette semaine une foule énorme au Théâtre Royal. On refuse du monde tous les soirs. Il n'y a rien d'étonnant à cette vogue, car la troupe Santley est une des mieux composées que nous ayons vues depuis longtemps.

L'agent du Théâtre Royal, M. Le Claire nous promet pour la semaine prochaine une troupe remarquable.

Un mot d'avare : — Mon cher, disait-il à son futur gendre, ma fille est un trésor d'ordre et d'économie ; elle n'a pas même les oreilles percées.

— Victoire, parce que, pour une fois, vous avez trouvé la chef d'un buffet, vous m'avez dérobé tout ce que vous avez pu de sucs et de liqueurs.

Victoire, très digne :

— Le peu de confiance que madame me témoigne en gardant tout fermé m'autorise à profiter des occasions !

Madame exaspérée :

— Mais quand je laissais tout ouvert, c'était exactement la même chose !

Victoire, poliment :

— C'est qu'alors je pensais que madame jugeait à propos que je prisse ce qu'il me fallait !

Pensée d'un philosophe : — On se moque toujours de ceux qui vendent la peau de l'ours... Eh bien ! et ceux qui l'achètent ? Est-ce qu'ils ne sont pas encore plus bête ?

Au restaurant : — Le client. — Garçon, cette sole n'est pas fraîche.

Le garçon. — Oh ! monsieur, si l'on peut dire, elle sort de la glace.

Le client. — Alors, c'est la glace qui n'est pas fraîche.

Les bottines en kid pour dames sont de première qualité et à des prix défiant toute compétition chez M. P. Heaney, No. 53, rue St. Laurent, au coin de la rue Vitré, 31-1m.

Enfants terribles.

Le petit Toto arrive l'autre jour dans le salon. Il va droit à un monsieur qui était en visite et, lui tendant un couteau :

— Dis donc, toi, fais donc voir... Maman dit que tu sais, couper les liards en quatre.

Tête de la mère et du monsieur.

Guibollard s'étonne que des révoltes aient pu avoir lieu dans des prisons.

— Dame !... comprenez-vous ça ? demande-t-il à un ami, qu'on regimbre quand on est dans les fers !

— Moi, je le comprends, réplique l'autre, je suis marié !

— Se laver les dents, ça les déchausse, disait à Roger de Beauvoir, un bas-bleu connu par ses excentricités de toilette.

— A ce compte-là dit Roger, on ne devrait pas se laver les pieds, ça les déchausse bien davantage.

Scène de voyage.

Un enfant d'Albion passe la tête par la portière, à la station de Carcassonne, et apercevant sur la voie le garçon du buffet :

— Aoh ! Y a-t-il de l'arrét ?

— Oui, monsieur, répond le garçon au beurre noir.

Comment un mariage fut le résultat de surchance. — A San Francisco, Cal. l'autre jour, Fred Welp, un jeune cigarier d'environ 19 ans, acheta pour \$1.00 à la jeune fille préférée de ses dimanches après-midi, un billet pour le tirage de Mars de la loterie de l'Etat de la Louisiane. Lorsque la liste des gagnants fut reçue, on découvrit que la jeune fille avait droit à \$15,000 et afin de régler la question de propriété, la jeune cigarier dit marier l'heureuse jeune fille.

(San Francisco Chronicle, March 19.)

Pour chaussures faites à la main et sur commande allez chez M. P. Heaney, No. 53, rue St. Laurent au coin de la rue Vitré, 31 1m.

Scène de famille.

Fanfan Garigot est au piano et écorche les oreilles de son père.

— Sabrebleu ! hurle celui-ci, qu'elle m'embête ! qu'elle m'embête !

— Voyons, fait la mère, ne faut-il pas qu'elle devienne de la force de Liszt ?

— Je le voudrais bien, elle ne jouerait plus !

Nouvelle définition: Vertus théologiques — Vertus de Mme Théo.

Le sculpteur X... a pour voisine une sage-femme qui a une lanterne rouge à sa porte avec ces mots: "Sonnette de nuit de la sage-femme."

Savez-vous comment l'Intransigeant entend le régime des prisons? La scène se passe dans une prison modèle. On amène deux nouveaux. Le directeur.—Vous aurez ici l'avantage de travailler dans le métier que vous préférez.

L'assortiment de chaussures de M. P. Heaney, No. 53, rue St. Laurent au coin de la rue Vitré est des plus complet et des mieux assorti, le public est certain d'y trouver tout ce qu'il aura besoin dans ce genre de marchandises. 31-1m.

Le pauvre Hamburger, le comique des Variétés, qui vient de mourir, eut, avant Christian, la spécialité des calambours. Tous les coq à l'âne et mots soi-disant heureux qui se murmuraient il y a dix ans étaient inévitablement mis sur le dos de M. de Tillancourt ou d'Hamburger.

Un gastralgique invétéré, ne digérant plus rien, va consulter un médecin, qui le met au régime exclusif du lait. Le malade fait la grimace. —Vous n'aimez pas le lait demande le docteur.

Dernier écho de la Micaërme à Paris. Une blanchisseuse en goguette et en costume masculin est arrêtée pour cause de tapage nocturne.

Le lendemain, avant de l'envoyer chez le commissaire, le chef de poste rédige son rapport: "Voici dans quelles circonstances j'ai dû faire arrêter ce perturbateur..."

Dans un bal de province: —Quelle valseuse je viens d'avoir! —Qu'a-t-elle? —L'haleine brûlante.

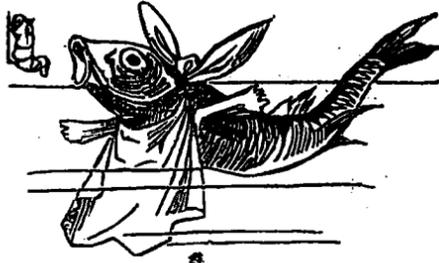
Du Char vari: —Impôt sur les blés durs... Qué qu'est-ce que ça les blés durs? —Dame! ça doit être les blés qui servent à faire le "pain rassi".

X... est au lit, assez dangereusement malade. Sa femme et son ami intime sont à son chevet et lui prodiguent les soins les plus touchants. Ils lui font aussi la conversation pour le distraire.

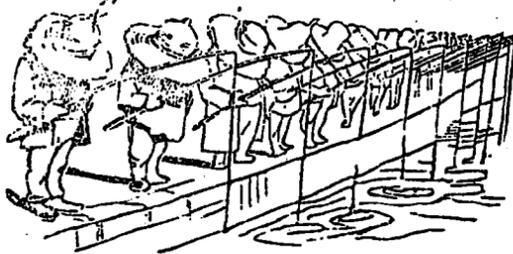
SOUVENIRS DE L'INONDATION.



Un dudu fait un plongeon dans la rue St. Paul. Il allait infailliblement périr quand il fut sauvé par le professeur de boxe Richardson.



Un doré fiâne dans la rue McGill et va prendre son souper dans la salle à manger de l'hotel Albion.



Pour calmer les ennuis de l'inondation les citoyens influents du quartier Ste. Anne organisent une partie de pêche.

BIBLIOGRAPHIE

Le savant docteur russe Ramolottttikoff, après avoir minutieusement et consciencieusement étudié dans un long voyage les mœurs du Grattezmoïla, vient de publier un vaste ouvrage appelé au plus grand succès.

CROQUIS DE PEINTRE

Barbenpointe est un grand peintre, doublé d'un grand poète. C'est en outre un grand philosophe. Sa peinture est philosophique. Sa poésie est pittoresque. Sa philosophie est amère. Il voit le monde en laid.

RIRENBOIS, à Barbenpointe. —Mon chor, c'est de la peinture espagnole de la grande époque. C'est le morceau le plus murillesque que j'ai vu de toi. Tu peux compter sur un succès d'artiste au Salon. Ils seront épatés.

RIRENBOIS. —A bôti! GAMBILLARD. —Avachi! Remarquez cet oeil vitellin et l'expression béate que donne au visage la commissure des lèvres. Comme cela exprime magistralement la gloutonnerie bourgeoise!

ÉPILOGUE A cet instant une ombre furtive dégingole l'escalier en oubliant son chapeau. Cette ombre épouvantée regagne le gynécée, d'âno mal, et se couche d'une humeur massacrante, sans vouloir en dire la raison à Mme Cottonnet.

Quant à Barbenpointe, après avoir constaté la disparition de son client, et s'être souvenu, mais un peu tard, qu'il avait pu entendre quelques remarques désobligeantes, il accroche gravement le portrait dans un cabinet mystérieux qu'il a baptisé la chambre des horreurs.

NOUVELLES BIZARRES

Au casino, un propriétaire Normand avec bonhomie: —N'est-ce pas, monsieur le comte, qu'à l'écarté, on a le droit de finasser un peu?

En wagon. Un voyageur demande à un autre: —Pourquoi les Anglais disent ils toujours "Périsse" au lieu de Paris? Nous nous disons: "Londres"... comme eux!

Au restaurant: —Garçon! voilà une barbe qui est assez fraîche; mais, du diable! comme elle est salée!

Gavroche assiste à un concert: il considère avec le plus profond dédain le chef d'orchestre. —En voilà un fainéant... Y n'a jamais d'instrument!

Dans un grand restaurant: —Garçon, vous me comptez la corbeille de fruits, dix francs? —Oui, monsieur.

Un trait d'avare. Il envoi sa bonne au prochain bureau de tabac chercher un timbre de quinze centimes, pour affranchir une lettre. La bonne revient avec trois timbres de cinq centimes. De là, fureur de l'avare.

M. de Talleyrand n'aimait point Chateaubriand. Quand parurent les Martyrs, on ne parla pas d'autre chose dans les salons, ce qui agaçait le Prince. Un jour, devant lui, quelqu'un analysait l'ouvrage.

"Savez-vous ce qui donne le plus de satisfaction à une femme? —Sa beauté? —Non... La laideur d'une autre."

Après la distribution des prix: —Comment? Jules, tu n'as pas de honte! N'avoir été nommé qu'une fois, et pour un prix de gymnastique! —Papa, je t'ai déjà dit que je veux être pompier!

Au marché du Temple: Une grosse commerçante marchande un corset d'occasion. —Combien ça? —Six francs quatre-vingt-quinze... —Il n'y a pas de balaine, là-dedans?

Entre prédieures: —On en voit de drôles dans notre métier... Moi, j'ai un client qui possède un cor à chaque doigt de pied... —Mais alors, cher collègue, ce n'est pas un homme, c'est un cerf... dix-cors!

Un mot d'enfant? —Maman, aide moi à faire ma version anglaise. —Mais je ne sais pas l'anglais, moi! —Oh! comme tes parents étaient gentils!

Hier un de nos auteurs connus recevait une lettre ainsi conçue: "Monsieur, Je m'appelle X..., comme un des personnages de votre dernière pièce. Fort de cette parenté, je viens vous prier de bien vouloir me prêter deux louis..."

D'après Zadig: Un nouveau joueur se fait remarquer par la façon magistrale dont il triche. —Comment diable s'y prend-il? demande un des habitués à un vétéran de la roulette. —Je n'y comprends rien; j'y perds mon... grec!

Si vous voulez une bonne paire de chaussures pour vos enfants n'allez pas ailleurs que chez M. P. Heaney, No. 53, rue St. Laurent, coin de la Vitré. 31-1m.

Mai est le mois où les Parisiens parcourent les environs de Paris pour louer des maisons de villégiature. L'autre jour, un bourgeois, accompagné de sa famille, avise sur les bords de la Marne une villa d'aspect agréable et munie d'un jardin avec des arbres.

On discute les meilleurs moyens de se défendre, en cas d'attaque nocturne. Le revolver, la canne à épée, la casse-tête, le coup-de-poing américain, etc. Consulté à son tour, Cadet répond de l'air le plus grave: —La meilleure défensive... c'est de ne pas être attaqué!

Aux Tuileries. Deux fillettes d'une huitaine d'années causent en jouant: —Et ton papa, qu'est-ce qu'il fait? —Tout ce que veut maman.

Repartie d'une de ces petites poupées parisiennes qui savent tout à seize ans. Il va falloir la marier et son père lui dit: —Tu es assez riche pour choisir. Quel titre préfères-tu: baronne, comtesse? —Oh! fait la petite, pour commencer cela m'est égal.

Taupin se marie: —La dot est-elle sérieuse? demande un ami. —Si elle est sérieuse! j'ai déjà pu emprunter dessus!

Un papa avait demandé à son fils, qui est en pension: Quelle place as-tu eue, cette semaine? —Vingt-sixième. —Combien étais-tu dans ta classe? —Vingt-six. Hier le papa demande de nouveau le chiffre de sa place à son héritier, qui lui répond: —Vingt-septième. —Comment, vingt-septième? Vous n'êtes que vingt-six. —Il y a un nouveau.

En province: —Pourquoi ne parlez-vous pas à Machin qui vient de passer? —Parce que je suis fâché avec lui. —Pour quel motif? —Il m'a appelé vieil imbécile. —Il a eu tort. Vous êtes dans la force de l'âge et il n'a pas le droit de vous appeler vieil imbécile avant dix ou douze ans d'ici.

Le cadeau de la grand-mère.

Au fond de l'alcôve sombre, dans le vieux lit à colonnes et à badaquin, la grand-mère se mourait.

Durant son existence, elle n'avait jamais connu la maladie; mais du jour où elle s'était alitée, elle avait senti que c'était la fin et elle s'y était résignée sans trouble et sans frayeur.

Toute sa vie elle avait été une femme forte, dure à elle-même, dure aux autres, dure à ses enfants surtout; mais elle avait amassé, et aujourd'hui ses héritiers ne pourraient plus se plaindre de son avarice.

Eux tous, assemblés dans l'appartement, attendaient.

Le médecin avait dit qu'il n'y avait aucun espoir et qu'il ne reviendrait plus.

Le curé donnait à la mourante les derniers sacrements.

Dans la chambre à côté, les femmes ploraient discrètement, mais les larmes coulaient plus par l'énervernement que par le chagrin.

Les hommes se tenaient debout, sans un mot, ruminant des projets avec l'argent de la succession.

L'un d'eux avait amené sa fille aînée, une enfant de douze ans qui, par un hasard particulier, était la préférée de la grand-mère.

La vieille femme lui avait toujours témoigné une prédilection marquée et avait prouvé sa préférence par une libéralité peu conforme à son caractère.

La présence de la fillette était une gêne et une menace pour les autres, qui craignaient qu'on ne les lésât de quelque somme en sa faveur: et les langues n'allaient pas, les réflexions marchaient leur train.

Subitement, dans le silence qui planait, l'abbé ouvrit la porte et à mi-voix demanda:

—Mademoiselle Lucie, votre grand-mère désire vous parler.

La petite fille, interdite, n'osait avancer, tandis que les parents la poussaient et lui disaient: —Va donc, sois aimable, —et que les autres chuchotaient.

Le prêtre la prit par la main et la fit entrer dans la chambre; elle, tout étonnée de cette demi-obscurité, s'approcha tremblante du lit de la grand-mère.

Celle-ci, d'un souffle de voix, prononça: —Tiens, Lucie ouvre mon secrétaire.

L'enfant, dans son effroi, s'y prit si gauchement que l'abbé dut l'aider.

—Dans ce tiroir, continua la mourante... c'est ça... prends cet écriin... c'est ça... c'est pour toi...

La petite ne dit même pas merci et ne bougea pas, l'écriin serré dans ses mains.

A peine la vieille femme avait elle fini de parler qu'un léger spasme secoua tout son être... Elle était morte.

Le prêtre vint alors annoncer à la famille le dénouement fatal, l'invita à entrer et à s'agenouiller pour dire avec lui la prière des agonisants; mais tous avaient les yeux jalousement tendus sur la petite fille qui regardait la boîte d'un air bête sans oser l'ouvrir.

Enfin les derniers devoirs furent rendus à la défunte et on revint dans le salon.

C'est alors que les chuchotements d'envie et de dépit reprirent de plus belle.

Qu'avait pu donner la grand-mère à sa préférée: sans doute ses diamants, qu'elle avait fort beaux, ou bien une liasse de billets de banque, peut-être même une copie du testament qui l'avantageait?

Les parents n'étaient pas les moins ardents et disaient: —Ouvre donc pour voir ce que ta pauvre grand-mère t'a donné, la sainte femme.

—Je n'ose pas, faisait l'enfant.

—Mais si, repronait le père, puisque c'est pour toi.

Et les autres, se pressant autour, voulaient voir le cadeau de la grand-mère.

Enfin la petite se décida; elle ouvrit l'écriin d'un geste mal assuré, —les héritiers haletaient— et l'on vit doucement couché sur le velours de l'écriin... le râtelier de la grand-mère.

—Quel est ce gros monsieur? —Ce doit être un bibliophile. —Pourquoi? —Parce qu'il a du volume.

—Tiens... voilà ce cher Oscar! Je suis heureux de te rencontrer.

—Et moi aussi.

—J'allais chez toi pour t'emprunter une piastre.

—Et moi aussi.

—Hé! mon pauvre ami, comme tu es triste!

—Avec ça que c'est gai d'enterrer sa femme au bout de six mois de mariage...

—Bah!... que veux-tu, mon cher... vaud mieux tard que jamais.

A la correctionnelle.

—Accusé, pourquoi vous êtes-vous livré à des voies de fait sur cet honnête concierge que vous ne connaissez même pas, et que ne justifie pas votre état d'ivresse?

—Dame! mon président, pourquoi avait-il écrit sur sa porte: Défense d'entrer sans frapper.

Au Palais.

—Vous avez volé le portefeuille; mais comment se fait-il que vous n'avez pas fait main basse également sur la montre en or qui se trouvait là?

—Pas possible, mon président! C'est que je ne l'aurais pas vue... Je vous demande bien pardon.

—Quel âge avez-vous, madame? —Mon Dieu, monsieur le président, je ne sais pas au juste.

—Mais enfin... à peu près. —A peu près... de 25 à 40.

—Comment... vous mettez au monde un enfant du sexe féminin—vous le faites disparaître... et vous dite pour toute défense qu'il n'y a pas de mal à ça...

—Mais, non, monsieur le président puisque c'était une petite fille, y a pas de... mâle!

LE DINER DE PAQUES

Où faut-il aller le prendre. C'est à Péral ou plutôt au marché universel de Charles Meunier, coin de la rue Craig et de la Côte St Lambert. Là vous trouverez les plus belles viandes qui se vendent dans Montréal, gibier, charcuterie, légumes, viandes salées et fumées, en un mot tout ce qui est nécessaire dans une cuisine bourgeoise. Il n'est pas nécessaire d'aller aux grands marchés, on trouve tout chez Meunier, les prix sont très modérés. Effets livrés à domicile sans charge extra.—30-41.

A la caserne.

—Bridou... que vous aurez deux jours de salle de police, pour zavoir à votre veste zun bouton de moins et deux jours pour zavoir zune boutonnière de plus...

Au restaurant.

—Garçon, vos huîtres ne sont pas fraîches.

—Dame! monsieur, j'en savais rien: je ne suis pas dans la bourriche.

—C'est le tort que vous avez, mon ami, vous y seriez à votre place.

Nous trouvons aux faits-divers de l'Indépendant de D... les quelques lignes suivantes:

—Le sieur Robichon, manoeuvre, en traversant la place du Marché, est tombé malheureusement sous la roue d'un énorme camion chargé de pierre de tailles. Il a eu la tête presque entièrement séparée du tronc, les médecins redoutent des complications.

Le papa et son petit Toto sont en contemplation devant la Vénus de Milo:

—Dis donc, papa, fait Toto, pourquoi la dame n'a-t-elle pas de bras?

—Elle en avait, Toto, elle en avait de superbes, seulement, un jour, elle a eu l'imprudence d'aller à la Chambre; elle a entendu un discours si ennuyeux... que les bras lui en sont tombés.

—M. et Mme X... arrivent au théâtre on se chamaillant.

Une ouvrière s'élança à leur rencontre, et, de son air le plus gracieux:

—Faut-il débarasser madame? —Si c'est de monsieur, je ne demande pas mieux, répond la charmante créature en montrant ses dents blanches.

Dans un salon:

—Est-ce que vous ne voyez plus Mme de B...?

—Une paréille vipère? oh Dieu non.

—Comment se fait-il que vous l'avez revue chez vous?

—Oh! c'est une belle sœur qui me l'avait... inoculée.

L'avocat X... vient de plaider avec succès un procès en divorce. Sa cliente, du reste, est épouvantablement laide.

Le lendemain du jugement, elle court chez son avocat et folle de reconnaissance, veut se jeter à son cou pour l'embrasser.

Celui-ci la retient: —Oh madame... ce serait de l'ingratitude!

Le baron Ladre de Fesse-Mathieu allait, en janvier, prendre un bain dans un établissement où il n'est jamais allé.

Le bain pris, il se dirige vers la sortie.

—Il n'y a pas d'étrences? demande le garçon.

—Des étrences? vous auriez dû comprendre que, si j'avais eu l'intention d'en donner, je serais allé chez mon baigneur habituel!

Notes d'album:

—C'est agréable d'avoir de l'esprit: on a toujours quelque bêtise à dire.

—Combien les hommes seraient aimés s'ils étaient aimables!

—Combien les femmes seraient aimables si elles étaient aimées!

Epitaphes trouvées dans différents cimetières, pendant les fêtes de la Toussaint:

—Ci-git Gabrielle X..., mon épouse adorée, un ange! Jamais je ne me consolerais de sa perte.

—Ci-git Henriette X..., ma seconde femme, un ange aussi!

—A laquelle, ô mon Dieu, donner la préférence?... Entre les deux mon cœur balance!...

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommption, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer. Envoyer par la poste, un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NOYES, 149, Power's Block. Rochester, N. Y.

PRIX CAPITAL \$75,000 Billets 50 centimes, parties en proportion.



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similé de nos signatures attachés dans ses annonces.

Commissionaires.

Nous, les soussignés, Banquiers et Banquiers, patronons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses.

J. H. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank J. W. KILBRETH, Pres. State National Bank A. BALDWIN, Pres. New-Orleans National Bank

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000.

Par un vote populaire écrasant, ses privilèges furent prorogés par la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879. La seule loterie légale et autorisée par le peuple d'un Etat. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais. Les grands tirages simples ont lieu mensuellement, et les tirages extraordinaires ont lieu régulièrement tous les trimestres au lieu de tous les semestres, comme auparavant, commençant en mars 1880.

GRAND TIRAGE, CLASSE E, DANS L'AGENCE DE MUSIQUE, A LA NOUVELLE ORLEANS, MARDI, LE 11 MAI 1886. 192ème TIRAGE MENSUEL.

Prix capital - \$75,000 100,000 Billets à cinq piastres chacun. Fraction en cinquantièmes en proportion.

Table with 2 columns: Prix Capital, and corresponding values for different fractions of the prize.

1967 prix s'élevant à \$285,500 Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez librement donnant votre adresse au long. MANDATS DE PAYE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans un loterie ordinaire. Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La. M. A. DAUPHIN, Washington D. C.

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La.

DESSINATEUR

GRAVEUR SUR BOIS

(Edifice de LA PATRIE) 35, rue ST-GABRIEL, 35 MONTREAL,

HOMMES

SOUFFRANT DE

DÉBILITÉ NERVEUSE

on vous donne un essai gratuit pendant trente jours des CRISTOPHES VOLTAÏQUES et SUPPENSORS ÉLECTRIQUES du Dr DYE, célèbres pour le soulagement et la guérison permanente de Débilité nerveuse, Perte de l'énergie et de la Force et tous autres troubles semblables. Aussi pour beaucoup d'autres maladies. Restaura-tion complète de la Santé, de la Force et de la Viguerie garantie. Aucun risque encouru. Pamphlet illustré sous enveloppe cachetée envoyé gratuitement en nommant LA PATRIE et en adressant votre demande au

Dr T. A. SLOCUM, succursale: 32 rue Yonge, Toronto.

CONSOMPTION — J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et le bureau de poste. L'essai ne vous coûte rien et je vais vous guérir. Adresser au Dr F. H. G. Root, Succursale, 37, rue Young, Toronto.

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

LOUIS LARIVEE FILS

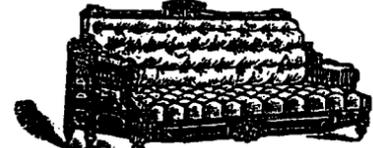
Marchand de Poissons en gros et en détail.

MARCHE BONSECOURS No 1

Toutes sortes de POISSONS frais et salés. Importations quotidiennes et spéciales pour COMMUNAUTÉS, RESTAURANTS, HOTELS, Etc. TELEPHONE 663. Effets livrés à domicile gratis. Montréal, 23 mai 1884.—34

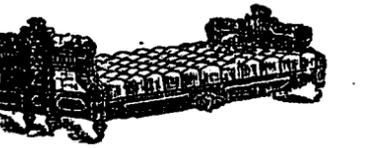
NOUVELLE INTÉRESSANTE. AUX MÉNAGÈRES. INVENTION UTILE.

HOVER SOFA-LIT BREVETE.



Breveté en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada.

Un Lit Parfait. Un Sofa Elegant



Comme Sofa.

Comme Lit.

N'a ni pièces ajustées, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutées qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit:

Tous déclarent l'invention admirable. Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir solide, élégant et moelleux. LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aide de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher.

LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi d'éviter tout retard à l'époque de la livraison. Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.

S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets

30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.